

Le chiffre 7 rappelle les sept douleurs de Marie : prophétie de Siméon disant à Marie qu'un glaive lui transpercerait l'âme (Luc 2, 37), fuite en Egypte, perte de Jésus au temple, montée au calvaire, crucifiement, descente de croix, mise au tombeau. Depuis 1913, la fête liturgique de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs instituée au 18e siècle, est célébrée le 15 septembre, au moment des grands pèlerinages de Notre-Dame de Pitié.

Le maître-autel avait été offert par Mgr de Durfort, évêque de Poitiers de 1918 à 1932 (colonnes de marbre de de l'île grecque de Skiros, tabernacle en cuivre doré). Le 31 août 2005 Mgr Albert Rouet a consacré le nouvel autel, en marbre venu d'Inde, de couleur rosé, placé à l'avant du chœur ; y sont les reliques des saints missionnaires poitevins Jean-Charles Cornay et Théophile Vénard, canonisés en 1988. Deux beaux ambons de même matière complètent l'aménagement du chœur.



La glorification de Marie

Les vitraux du transept et de la nef (G.P. Dagrant, Bordeaux) sont à la gloire de Marie. Dans le transept les grands moments de la vie de Marie : à gauche, 1 Nativité (8 septembre), 2 Présentation (21 novembre), 3 Fiançailles, 4 Annonciation (25 mars), 5 Visitation (31 mai), 6 Nativité de Jésus (25 décembre), 7



Présentation de Jésus au temple (2 février), 8 Fuite en Egypte ; à droite, 1 Jésus retrouvé au temple, 2 La Sainte Famille à Nazareth, 3 Noces de Cana, 4 Marie au pied de la croix, 5 Jésus remis à sa mère, 6 Dormition de Marie, 7 Assomption (15 août), 8 Couronnement de Marie (22 août).

- Les verrières supérieures de la nef égrènent en latin les litanies de la Vierge, sur de petites banderoles parmi les lis et les roses : Mère du Sauveur, Vierge puissante, Cause de notre joie, Miroir de justice, Siège de la Sagesse, Reine des Vierges, des confesseurs, des martyrs, des apôtres, Etoile du matin, Mère du bon conseil, Mère admirable, etc.

- Les verrières inférieures de la nef illustrent les grands sanctuaires mariaux de France. Du diocèse de Poitiers : Beauchêne, l'Agenouillée, Celles-sur-Belle, Notre-Dame-des-Clefs, Ranton. Du reste de la France : Lourdes, Fourvière, Chartres, Le Puy, La Brèche, Les Ardilliers (Saumur), La Salette, Pontmain, Notre-Dame-des-Victoires, Notre-Dame de La Garde, Notre-Dame de Verdélais (près de Saint-Maixant, Gironde).

- Le vitrail du fond invite les fidèles à suivre le conseil de Marie aux Noces de Cana « Faites tout ce qu'Il vous dira ».

Les grands pèlerinages de Notre-Dame de Pitié ont lieu en septembre : les 1er, 2e dimanches (jeunes et enfants), 3e dimanche (malades, handicapés), ainsi que les 8 (Nativité de Marie) et 15 (Notre-Dame-des-Sept-Douleurs).

Notre-Dame de Pitié est, depuis des siècles, le principal sanctuaire marial du diocèse de Poitiers et son principal centre de pèlerinage.

© PARVIS - 2011

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



La Chapelle-Saint-Laurent (Deux-Sèvres)

la basilique Notre-Dame de Pitié



« Faites tout ce qu'Il vous dira. »

Jean 2, 5

Notre-Dame de Pitié

Un paysan labourant son champ aurait trouvé dans un buisson les restes d'une muraille dans laquelle était cachée une statue de Marie tenant sur ses genoux le corps de son Fils mort, descendu de la croix. Il la porta à l'église paroissiale, mais on la retrouva le lendemain sur le plateau où elle avait été découverte. Par trois fois il en fut de même. La foule accourue aurait entendu une voix disant « Pitié ! Pitié ! ». On éleva donc une chapelle pour abriter la statue sur les lieux de sa découverte.

Il est fort possible que cette hauteur ait été le lieu d'un antique culte païen, qui aurait ainsi été christianisé par un culte marial. L'histoire légendaire de la découverte se rencontre, à quelques variantes près, dans maints autres lieux de pèlerinage.

On ne saurait dire de quand date le pèlerinage à Notre-Dame de Pitié. Il pourrait remonter au 15^e siècle, époque à laquelle de nombreuses Vierges de pitié (Pietàs) sont représentées.

La certitude est la vénération en ce lieu d'une Pietà du 15^e siècle. De nombreuses mutilations, au cours des guerres de Religion et durant la Révolution, lui ont valu le nom de « statue martyre ». Longtemps conservée dans le clocher de la chapelle primitive, la statue a été installée en 1990 dans la basilique, sur un piédestal en calcaire sculpté, de style gothique flamboyant, au côté droit du chœur.



Une habile restauration en 2001 a permis de retrouver les couleurs d'origine et de restituer la position de la tête de Marie, penchée vers le visage de son Fils. Lorsque le pèlerin regarde le visage serein de Marie, il est ainsi amené à suivre son regard et donc à contempler Jésus. Jésus, dont la tête tombante, les yeux fermés indiquent qu'il est mort, mais dont les mains, l'une

sur le genou, l'autre sur le bras de sa mère, donnent à penser qu'il est vivant.

La chapelle de 1604

La chapelle primitive fut incendiée par les protestants du moine apostat Campagnac en 1561. L'un de ses lieutenants, Rudurfart, garda le sanctuaire sous son contrôle pendant 18 ans. Il fut, en 1579, condamné à réédifier la chapelle que Mgr Geoffroi de Saint-Belin, évêque de Poitiers, consacra en 1604.

Les pèlerinages furent alors très actifs aux 17^e et 18^e siècles. Les papes Alexandre VII, Innocent IX, Innocent XII et Benoît XIV accordèrent au sanctuaire indulgences et privilèges. Cinq prêtres étaient alors affectés au service des fidèles qui se pressaient pour vénérer Notre-Dame de Pitié.

Pendant les guerres de Vendée, les habitants réussirent à empêcher l'incendie de la chapelle par les soldats républicains, mais la statue porte des traces de coups de sabre des Bleus du général François Macors en 1794.

La chapelle, alors en très mauvais état, va être restaurée par l'abbé Laurentin, nommé curé de La Chapelle-Saint-Laurent en 1853. De 1856 à 1859, il construit les voûtes, élève un clocher, sur les plans d'Octave de Rochebrune, mis en œuvre par l'entrepreneur Louis Raynaud, puis il installe un nouvel autel, ajoute sacristie, verrière, pavé, statues. Le jubilé accordé par Pie IX attira en septembre 1856 plus de 50 000 pèlerins.

De cette chapelle orientée, il ne reste plus aujourd'hui que le clocher, conservé entre le bras gauche du transept et une absidiole de l'actuelle basilique.



Une nouvelle basilique

L'afflux des pèlerins se poursuivait. Les papes Pie IX et Léon XIII l'encourageaient. Il devenait nécessaire de construire une vaste basilique. L'abbé Laurentin en fit le projet en 1888, mais il mourut en 1889. Son successeur l'abbé Mathé fit, pour des raisons financières, réduire le projet de l'architecte diocésain Alcide Boutaud, de Poitiers. Ainsi on remplaça les nefs latérales par de simples et étroits couloirs latéraux d'une nef unique.

Le chantier fut ouvert en 1891. La nef puis le transept furent bâtis, sur un plan sud-nord qui arrivait en 1912 à la hauteur de l'ancienne chapelle orientée est-ouest. Les travaux, interrompus par la guerre, reprurent en 1919, avec l'abbé Louis Deschamps. L'ancienne chapelle fut démolie en 1927 pour permettre la construction du chœur, mais on conservera le clocher du 16^e siècle. Les travaux s'achevèrent en 1931. Faute de moyens, on avait dû renoncer à couronner l'édifice de la flèche de 80 m initialement prévue.

La basilique a été, à la demande de Mgr Vion évêque de Poitiers, érigée par le pape Paul VI en basilique mineure (comme la cathédrale de Poitiers) le 1^{er} mars 1964.

Elan et luminosité

De style néogothique, la basilique est caractérisée par sa hauteur et sa luminosité. Son plan est en croix latine. Dans la nef unique ont été aménagés d'étroits couloirs latéraux derrière les seize colonnes monolithes de granit. Le transept est peu marqué. Le chœur est entouré d'un déambulatoire sur lequel s'ouvrent sept chapelles rayonnantes dédiées au Sacré-Cœur, à Joseph, François d'Assise, Dominique, Louis-Marie Grignon de Montfort et aux saints poitevins Hilaire et André-Hubert Fournet, tous représentés dans les vitraux.